**Homélie Ste Famille 2021**

Hier, nous étions à la crèche de Bethléem en compagnie des Bergers, et nous voilà propulsés en une journée avec Jésus à l’âge de 12 ans dans le Temple, en compagnie des Docteurs de la Loi, à l’âge de quitter le statut d’enfant pour un nouveau statut social, à un nouveau commencement. Changement de décors, de compagnie. Décidément, la liturgie nous fait faire des « pas de géants » !

Je suis certain, en tout cas c’est ce qui m’habite que nous aurions aimé demeurer un peu plus longtemps à Bethléem dans la douce joie de la Nativité. Gouter, avec la Sainte Famille, la joie d’une naissance. Non, il nous faut consentir à être avec des parents dont le jeune leur échappe, condition de tout parent. La vie si atypique de la Sainte Famille ressemble à la vie de nos familles, avec leurs joies et angoisses, la complexité d’être parent, d’être fils et d’être père/mère au fil des évènements de la vie. Et en cela nous sommes bien dans la contemplation du mystère du Dieu fait homme dans la nuit de Noel.

Dans le Temple, Jésus apparait, en ce qu’il sera pleinement jusque dans sa mort sur la Croix et sa Résurrection, le Fils du Père, homme libre ». Il est libre dans son rapport avec ses parents adoptifs comme il est libre dans son dialogue au milieu des Docteurs de la Loi ; suscitant l’admiration de ses auditeurs : « Tous ceux qui l’écoutaient s’extasiaient sur son intelligence » prend soin de nous l’évangéliste.  Il est libre avec ses parents qu’il invite, ce jour-là, à un travail de prise de distance : « *Comment se fait-il que vous m’ayez cherché ? Ne saviez vous pas qu’il me faut être chez mon Père* ». Jésus affirme le primat de la relation de Jésus à son Père. Dieu ne peut être que libre. On ne peut lui mettre la main dessus.

Qu’est-ce qui peut habiter le cœur de Marie et Joseph ? Luc est sobre mais il dit l’essentiel : tout d’abord l’inquiétude d’une recherche certainement mais surtout « ils ne comprenaient pas ce qu’il leur disait ».. Tout parent, à tout âge, peut se reconnaitre dans ces réactions si humaines. Comment ne pas se reconnaitre dans leurs paroles : « pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ? ». Les pourquoi, la souffrance d’un père et d’une mère qui peut nous rejoindre peut-être en ce moment.

« Comment se fait-il que vous m’ayez cherché ? Ne savez-vous pas qu’il me faut être chez mon Père ». Jésus invite Marie et Joseph, parents adoptifs, à s’ouvrir davantage au mystère unique de se personne : « fils du Père des cieux », « né du Père avant tous les siècles : Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu » comme l’Eglise le proclame dans le Symbole de Nicée-Constantinople.

Finalement, ne trouvez-vous pas que, toute proportion gardée, Marie et Joseph sont invités à consentir ce que tout parent doit consentir, peu à peu, parfois brusquement sans y être préparé : consentir à ce que leur enfant ne leur appartient pas, qu’il est le fils ou le fille de l’appel à la vie comme le dit si bien Kali Gibran ; que la mission de tout parent c’est d’autoriser leur enfant à grandir en liberté, à consentir, parce qu’il ne leur appartient pas, à prendre d’autres chemins, faire d’autres choix que ceux que leur parent auraient espéré pour eux. Oui, c’est souvent un chemin un chemin difficile à comprendre, à vivre ; que de souffrances vécues dans le secret des cœurs et des familles. Alors oui la Sainte Famille peut accueillir toutes ces vies de familles bouleversées, eux qui, comme des parents encore aujourd’hui, « ne comprenaient pas ce qu’il disait » , ne comprennent pas le choix de leur enfant.

Passer de l’enfant de la crèche à celui qui entre dans l’âge adulte nous déstabilise par rapport à notre désir initial de rester à la Crèche mais finalement, il rend d’une étonnante proximité la Sainte Famille. Elle nous aide sur les chemins si souvent escarpés de la vie réelle. Oui, dans le Temple comme à Bethléem, comme au Golgotha ou dans le matin de Pâques, le mystère de l’incarnation est bel et bien là à Bethléem pour éclairer de l’intérieur notre histoire humaine, nos vies de famille.

Le Sauveur annoncé dans la nuit de Bethléem vient guérir nos vies et nos relations, y compris nos relations familiales bien souvent en équilibre fragile, voir en tension ou passant par des chemins de nuit. La grâce de Dieu, la grâce du Verbe fait chair, Celui qui est « aux affaires du Père » s’offre à nous pour nous aider dans l’aventure familiale, sanctuaire de Dieu, première cellule d’Eglise. Il nous accompagne dans la complexité de nos aventures familiales pour choisir la confiance et l’espérance, la patience et le dialogue, apprendre à « aimer comme Jésus », à « nous aimer les uns les autres » comme nous l’a redit St Jean. . Dans cet amour donné, parfois au cœur de longues nuits d’inquiétudes, parfois dans la souffrance et les larmes, c’est le chemin de la sainteté familiale que nous sommes invités à inventer.

***Père Philippe Pottier***